

22EME SEANCE DU PREMIER TOUR

DU CONCOURS DE LA CONFERENCE DU BARREAU DE PARIS

9 juin 2010

La copie vaut-elle mieux que l'original ? – Mettre une robe noire, est-ce porter le deuil ?

Rapport de M. Guillaume Pellegrin, 3^{ème} Secrétaire

Dans huit heures, je vais mourir.

Pour l'instant, c'est le matin, et je m'éveille.

Je ne vois pas vraiment la lumière du jour,

mais le néon du plafond

rythme mes journées

Lorsqu'il s'allume j'émerge.

Je suis toute engourdie et je sors avec peine

D'un lourd sommeil sans rêves

Je m'y suis habituée.

Au début,

Quand j'y croyais encore,

Je m'interrogeais :

Est-ce dans ma nourriture

Qu'ils mettent des médicaments ?

Pour me calmer ?

Pour m'abrutir ?

Ou est-ce la vie ici
Tout simplement
Qui m'endort
Au jour le jour
Et nuit après nuit ?

Dans six heures, je meurs.
Pour l'instant, je mange.

Quand on n'a rien à faire, comme moi
Manger c'est important
Ca cadence la journée.

Le néon, le repas,
La promenade, la toilette,
Témoignent du temps qui passe.

Depuis quand suis-je là,
Je ne m'en souviens plus.
Depuis toujours je crois
Peut-être suis-je née ici
Tout est si confus
Dans quatre heures, c'est fini.

Pas de dernier repas

Pas de dernière visite

Pas de prêtre ni de juge

Ce sera seulement la fin

Pendue par les jambes

Etourdie dans un bain électrique

Et puis le cou tranché.

J'aurais pu vivre 30 ans,

Je n'aurais que 12 mois.

Mais j'ai quand même de la chance,

parce que je suis une poule ;

Les poussins qui ne pondent pas

Y passent en quelques jours

Broyés dans un hachoir

Pour faire de la farine.

Moi j'y vais dans deux heures.

Je suis plutôt contente.

Où que j'aille après ça

Ca ne sera pas pire qu'ici

Alors je me résigne.

Fixant le mur,

Je pense.

De tout mon cerveau de poule,

Je rassemble mes souvenirs

De mes quelques neurones

Je tire des réflexions.

Je regarde en silence,

Mes congénères caquetantes

Plus de 2000 semblables

L'œil torve, la plume terne,

Elles, elles n'ont rien compris.

Pendant trois fois par jour au soleil du néon,

Elles naviguent à vue sans avoir peur du vide,

Comme le poisson rouge qui, confiant,

Tourne dans son bocal et en oublie les bords.

2000 copies conformes, et moi, l'originale.

Allez savoir pourquoi, je ne pense pas comme les autres,

Ou plus exactement, et contrairement aux autres,

Je pense.

Quand j'y croyais encore, je me faisais discrète.

Je pensais au début que la clé des champs,

Ces champs que je n'ai jamais vus et dont j'ai tant rêvé,

C'était le calme et la conformité.

J'ai rapidement compris qu'en dépit de mes efforts,

Il ne se passerait rien, que personne ne sortait,

Ni les poules les plus sages, ni celles qui pondaient peu.

Un fois j'ai cru pouvoir enfin saisir ma chance.

Parfois, lorsque les hommes,

Venaient jeter du grain ou ramasser les mortes

Je m'approchais un peu et sans en avoir l'air

Les écoutait parler.

Un jour ils se sont dit des choses intéressantes.

Parlant de violence et d'insécurité

Disant que le gouvernement, lui, aime bien les poulets

Qu'il pense même qu'il en manque,

Et qu'il en faudrait plus,

Surtout dans les cités où personne ne va plus.

Les cités, je ne sais pas ce que c'est
Mais je me disais que ca ne pouvait pas
être pire que le hangar
Alors je me suis approchée, arrivant devant eux,
Voulant leur faire comprendre que
Moi j'étais volontaire pour partir là-bas,
En renfort des poulets des cités mystérieuses
Mais j'avais beau le dire, tenter de me faire comprendre
Et darder vers les hommes mon regard suppliant
Il ne s'est rien passé, et je suis restée là.

Mon originalité s'est fanée peu à peu
Ma particularité a décru
Ma flamme s'est éteinte
Mon courage étioilé.

Et je suis demeurée
Une poule parmi les poules.

Allez, c'est pour tout de suite.
Les machines démarrent, les rouages repartent.

Pendant ces 12 mois je n'ai pas eu d'amis.

Là c'est un peu trop tard,
Et puis de toute façon,
On y passe toutes ensemble,
C'est difficile du coup de pleurer pour les autres
et le deuil chez les poules, c'est assez limité.

Le noir pour le deuil, moi je n'y crois pas trop.
Ceux qui me tranchent la gorge sont vêtus tout de blanc
Bottes, gants, tablier et chapeau
Mes bourreaux certifiés doivent être immaculés.

Ceux qui se vêtent de noir n'ont sans doute pas compris
Ils ne démontrent rien à ceux qui sont partis
Ils veulent seulement parler à ceux qui vont rester.

Ainsi en est-il de ceux qui sont en noir
Prêtres ou arbitres
Juges ou avocats
Ils portent sur eux la marque de la menace
Non pas pour pleurer les disparus
Mais bien pour effrayer les vivants.

Pas une menace de mort
Mais celle d'un sort bien pire
L'enfer après la mort
Ou l'enfer avant la mort
La mort à petit feu
Le néon qui s'allume
Le néon qui s'éteint
La gamelle la promenade

Moi qui ne suis qu'une bête
Je ne le supporte plus

Vous qui êtes des humains
Nos maîtres et nos gardiens
Que vous le fassiez subir
A nous autres les poules
Je peux bien le comprendre
Mais avec vos semblables
Cela me semble inouï

Mais sans doute divagué-je
Accrochée par les pieds
Le sang me monte à la tête
Je ne sais plus ce que je dis

Le mécanisme avance ce sera bientôt mon tour
Je tente de m'apaiser, je pense une dernière fois
A une verte prairie ou coule un frais ruisseau
Je n'en ai jamais vu, c'est un peu difficile
Mais c'est malgré tout cela qui me vient à l'esprit
Moi si originale je meurs comme toutes les poules
Et j'ai peur, et je tremble.

Derrière moi une autre poule,
Dans un dernier sursaut, me regarde, éperdue
Et je comprends soudain
Qu'elle pensait tout comme moi.